Udi Levy

Un journal intérieur

Au sujet de János Darvas : *Auf allen deinen Wegen, erkenne Ihn!* [*Sur tous tes chemins, connais-Le !*] »*

* János Darvas: *Auf allen deinen Wegen, erkenne Ihn! Eine Begegnung von jüdischer Esoterik und Anthroposophie‹, mit eingelegter Karte des Sefirot- Baums [Dans toutes tes voies, connais Le voici ! Une rencontre entre l'ésotérisme juif et l'anthroposophie avec carte de l'arbre de Sefirot insérée.*, Info3 Verlag, Frankfort-sur-le-Main 2023, 158 pages, 18 €

Je ne peux pas définir ce qu'est exactement le judaïsme. Cette définition a tendance à dépendre de la personne qui tente de l'établir. Aucun terme unique, aucune description d'une telle tentative, ne suffirait à le décrire de manière exhaustive : Religion, peuple, foi, philosophie, pratique de vie, mentalité ... Plus ? Moins de choses ? Le christianisme a beaucoup de choses en lui qui proviennent à l'origine du judaïsme, notamment son fondateur. Mais le judaïsme va bien au-delà : il existe dans le judaïsme encore plus de courants, de sous-courants et de fragmentations que dans le christianisme (je n'ai toutefois pas cherché sur *Google* pour étayer une telle affirmation). Car dans le judaïsme, il n'y a en fait jamais eu de souveraineté institutionnalisée, en quelque sorte étatique, comme par exemple à l'instar de celle du Vatican. Ainsi, chaque groupe pouvait vivre sa propre version du judaïsme. Toute tentative de dire quelque chose de définitif sur le judaïsme doit donc être considérée comme incomplète. Ce n'est pas sans raison que l'on dit (en tout cas parmi les Juifs) : « *Là où il y a deux Juifs — il y a trois opinions* ».

Mais Darvas ne semble pas s'intéresser à de telles questions et définitions. D'après ce que j'ai compris de son livre, il n'essaie pas d'englober complètement l'anthroposophie ou l'ésotérisme juif. Comme le titre l'indique, il s'agit ici de rencontre, et la rencontre est communication, dialogue. Tant que le dialogue se poursuit, tout n'est pas encore dit, et la rencontre, le dialogue, se poursuit. C'est l'un des grands mérites de l'auteur. Ce livre est une conversation intime entre lui et chacun de ses lecteurs. Son langage, à l'exception de quelques passages, est simple et compréhensible. Dans certains passages, Darvas aborde des sujets très complexes qui, au regard des lecteurs de langue allemande, étant donné que ces sujets sont issus de lointains pays de sources juives et hébraïques, pourraient paraître plutôt étrangers dans leur nature et leur contenu. De tels passages sont difficiles à formuler, même si le langage devient un peu plus philosophique, mais le fil de la pensée reste toujours compréhensible.

Darvas structure son texte en huit chapitres ; il ne dit pas s'il s'est inspiré du chemin à huit branches du bouddhisme. Il nous guide, d'une manière originale et très personnelle, à travers un chemin spirituel de vie qui est manifestement le sien — un chemin qu'il s'est lui-même tracé et élaboré en tant qu'anthroposophe et juif. Le style et la nature de sa communication sont authentiques, modestes et convaincants : c'est son chemin, il n'éveille en aucun cas le soupçon qu'il veuille nous convaincre, nous lecteurs, de la justesse ultime de ce chemin. C'est une offre, la biographie spirituelle d'un homme actif dans la recherche en sciences humaines — et donc un document rare dans le domaine de la littérature secondaire anthroposophique. Le livre a un sous-texte « secret ». C'est ce que Darvas présente, sans le verbaliser, comme une attitude — son attitude — face aux connaissances trouvables dans les écrits du judaïsme et de l'anthroposophie. Une attitude innovante, respectueuse et pratique. Pas un traité théorique. Sans même la prétention de prescrire ou d'établir une « voie d'accès ». Plutôt un journal intérieur qui se confronte, par des aspects librement choisis, avec le point de jonction entre l'ésotérisme et la pratique religieuse du judaïsme.

La liberté - présente et transposée

L'anthroposophie ne comprend pas seulement la connaissance d'un monde transcendantal, dans lequel elle voit l'origine du monde perceptible par les sens, mais aussi une méthodologie permettant d'expérimenter consciemment des parties de cette connaissance. Le discours sur cette voie intérieure a été quasiment inexistant pendant de nombreuses décennies. Cet ouvrage est un document qui traite de ce sujet, rédigé à la première personne et qui ne contient aucune vision extra-sensorielle incompréhensible qui faille uniquement appel à la foi du lecteur. L'auteur nous emmène dans un monde enchanté qui ne nous demande à aucun moment de remettre en question notre propre foi. Au sujet de l'abondance des déclarations et des descriptions occultes de Rudolf Steiner, Darvas dit, quasiment aussi comme un (auto)rappel : « Bien que la méthodologie d'accès soit souvent mentionnée, ces résultats de recherche sont parfois lus comme s'ils décrivaient directement les réalités suprasensibles. En réalité, il s'agit de transcriptions, de traductions. Si on l'oublie, les communications de Steiner deviennent le contenu de foi d'une pseudo-science ». (p. 51). Dans les quatre premiers chapitres, il décrit une « expérience de la vie ».

Dans les quatre premiers chapitres, il en vient à décrire un chemin — le sien — intérieur, la relation intérieure entre l'homme et Dieu, telle que pourrait l'offrir la voie rituelle et contemplative juive. Le texte présente deux directions de cette démarche. Ici le texte s'en tient intégralement à la citation ci-dessus. Par la suite, l'auteur se tourne vers des thèmes qui proviennent plutôt des régions mystiques et ésotériques du judaïsme. Les *Sfirot* kabbalistiques, l'union mystique avec la transcendance, les questions d'éthique religieuse et les questions de connaissance méditative. C'est ici qu'émerge un concept du judaïsme qui s'est entièrement libéré du contexte historique habituellement si intrinsèquement présent. De ce point de vue également, il s'agit d'un écrit très personnel, intime, et c'est justement pour cela qu'il est particulièrement attrayant. L'individu ne doit pas renoncer à lui-même pour trouver dans cette sphère — juive — une sorte d'espace spirituel dans lequel il s'oriente en s'exer-

En cas de citation, merci d´indiquer la source : Les traductions de Daniel Kmiecik − www.triarticulation.fr/AtelierTrad

çant. Le chemin décrit par l'auteur peut être adopté par tout un chacun, c'est un chemin de liberté : « Dans les traditions transmises, la religion est toujours liée à l'autorité. [...] Sur le chemin esquissé ci-dessus, nous nous sommes certes rendus autonomes par étapes, nous nous sommes aussi engagés volontairement, mais nous nous sommes confiés aux directives de telles autorités ». (p. 46) Se confier ne signifie pas suivre sans critique, et ne doit pas non plus s'appeler ainsi, dans le sens d'un développement spirituel individuel. Dans de tels endroits, la *Philosophie de la liberté* de Steiner est présente et mise en œuvre : comme une orientation individuelle et libre vers une autorité.

Ce qui pourrait légèrement gâcher l'expérience de lecture pour un connaisseur de l'hébreu, c'est une utilisation un peu permissive des sources hébraïques. Certaines traductions ne sont pas précises : **Lev 20**,7 signifie en fait : "*Sanctifiez-vous et soyez saints*" (et non pas : « Soyez saints comme je suis saint » - p. 56). À certains endroits, la vocalisation des mots et des termes hébreux n'est pas correcte, ce qui modifie leur signification (cf. p. 27). *Emunah* est « traduit » par « confiance », mais signifie clairement « foi », (cf. p. 41 — « confiance » se traduit par *emun*, un mot moderne qui n'existe pas dans l'Ancien Testament). Les indications de lieu sont à plusieurs reprises erronées : il s'agit une fois de **Ps 16**,8 au lieu de **8**,16 comme indiqué (cf. p. 35) ; pour le verset extrêmement important « *Nous ferons et nous écouterons* », il est fait référence à **Gn 24**,7, mais celui-ci se trouve dans **Ex 24**,7 (cf. p. 55) ; et « *Ils virent les voix* » se trouve dans **Ex 20**,18 et non **20**,15 (cf. p. 73). Pour **Gn 3**,22 : « *Et vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme Dieu, connaissant le bien et le mal* » serait une traduction plus exacte que celle donnée, qui est en outre placée à tort en **Gn 3**,5 (cf. p. 106). A la p.116, le texte allemand est une traduction de **Ps 145**,16 alors que le texte transcrit est une combinaison des versets 14 et 16. [À cet égard, je me permets ici de signaler, pour mes chers lecteurs français, que dans la Bible ***Osty***, *chez Franceloisirs* (1973 — ISBN 2.7242.0488.3. *les versets sont parfaitement correctement traduits et placés en bon français conformément à ce que est signalé ici.n* Ndt]

Les Sfirot de la Kabbale sont divisées en masculin et féminin : « La colonne de droite est celle « masculine, expansive : *Chochma*, *Chessed*, *Netzach*. La colonne de gauche est celle « féminine », limitative : *Bina*, *Din*, *Hod* ... » (p. 126) Une affirmation discutable, car en hébreu, *Chochma* (sagesse) est féminin, *Din* (rigueur du jugement) et *Hod* (gloire) sont masculins. *Tif'eret* est traduit par « beauté », mais signifie correctement « splendeur », et *Hod* par « victoire », mais signifie « gloire ». Les explications sur ces catégories de l'au-delà qui se reflètent dans l'âme humaine en tant qu'étapes de la conscience — elles occupent un rôle central dans la mystique juive —, leur traitement et la classification par genre proposée ainsi que les conclusions qui en découlent sont donc moins évidentes et moins convaincantes.

Le livre est une sorte de documentation autobiographique, et non un traité exclusivement théorique sur des thèmes ésotériques du judaïsme et de l'anthroposophie. Darvas partage également avec son lectorat des expériences tirées de sa longue expérience pédagogique. Il décrit des situations concrètes et difficiles et la manière dont il les a gérées : « Grâce à des conseils pratiques tirés de la Kabbale, j'ai trouvé le point qui comptait dans cette situation. J'ai constaté que la *chessed* (la grâce) seule ne suffisait pas. La sympathie m'était donnée ainsi qu'aux enfants. Il manquait la *din* (rigueur du jugement), la force de la délimitation » (p. 127).

Il ne s'agit pas ici d'un traité scientifique. Le livre ne contient pas de notes de bas de page, ni d'appareil scientifique, mais c'est justement pour cette raison qu'il peut être lu de manière fluide. L'honnêteté, le langage direct et la tentative courageuse de relier le microcosmique au macrocosmique sont à mettre au crédit de l'auteur et rendent sa publication agréable à lire.

***Die Drei* 3**/2023.

(Traduction Daniel Kmiecik)

***Udi Levy**, né en 1952 à Jérusalem, a travaillé de nombreuses années comme thérapeute social en Israël et en Suisse, maintenant directeur de séminaires et auteur.*

Courrier du lecteur János Darvas

Une étrange méticulosité

A propos d'Udi Levy : 'Ein inneres Tagebuch', dans ***DIE DREI 3***/2023

C'est agréable d'avoir des alliés. Udi Levy et moi sommes d'accord sur de nombreux points. Le fait que le judaïsme et l'anthroposophie doivent être mis en relation de manière fondamentalement nouvelle nous tient à cœur à tous les deux. Une utilisation libre des trésors vivants de la tradition juive, liée à l'anthroposophie en tant que voie de recherche individuelle, est importante pour nous. Levy a

En cas de citation, merci d´indiquer la source : Les traductions de Daniel Kmiecik − www.triarticulation.fr/AtelierTrad

également fait la recension de mon livre *Auf allen deinen Wege, erkennenne Ihn. Eine Begegnung von jüdischer Esoterik und Anthroposophie [Sur tous tes chemins, connais-Le. Une rencontre entre l'ésotérisme juif et l'anthroposophie]* (Francfort-sur-le-Main, 2023) avec beaucoup de sensibilité et de manière à ce que je me sente compris dans mes préoccupations centrales. Cela me touche beaucoup et je l'en remercie chaleureusement.

Mais il a également inséré un long passage critique dans lequel il soulève des questions sur mon utilisation de la langue hébraïque. En tant que *native speaker* et connaisseur de l'hébreu, il est sans aucun doute compétent pour examiner cette question de plus près. Dans deux transcriptions de versets bibliques en caractères latins, il a en effet découvert des erreurs que je n'ai moi-même remarquées que lorsque le livre était déjà imprimé. Cela n'affecte toutefois pas les traductions allemandes. Mais ensuite, il donne une liste extensive d'exemples qu'il soumet à des corrections ciblées : des versets bibliques, les noms de quelques *sefirot*, les puissances divines dans les enseignements kabbalistiques et théosophiques, et le terme *emouna*, qui joue un rôle important dans ma tentative de saisir phénoménologiquement ce qui est spécifiquement religieux.

Je crains qu'il n'y ait ici un malentendu de la part du critique. Il y a un malentendu, et ce, à plusieurs égards, à trois égards. Premièrement, tout cela ne vient pas de mon crû. Toutes les toutes les expressions ont été reprises d'autorités, qui sont fiables du point de vue linguistique, théologique et spirituel et dignes de confiance. Deuxièmement, ni dans les les traductions de langues modernes, et encore moins dans les traductions de langues anciennes, il n'est possible de fixer le lexique des mots allemands de manière à ce qu'un seul puisse être considéré comme correct. Et troisièmement, cela vaut encore plus pour les termes utilisés dans les écrits religieux, philosophiques ou ésotériques. Dans ce cas, il ne s'agit pas de faits extérieurs, mais d'événements ou de relations qui n'ont pas de sens. Il existe des traductions très différentes non seulement de l'ancien *Tao-Te-King* chinois, mais aussi de l'ancienne Bible hébraïque ou de textes kabbalistiques du Moyen Âge. Ce sont donc des « transcriptions » de processus spirituels qui ne peuvent pas lexicalement se voir fixés par un lexique. La Torah elle-même, écrit Abraham Joshua Heschel, est fondamentalement une m*idrash* (interprétation). Il en va de même pour les livres et les textes de Rudolf Steiner écrits en allemand.

Je prends trois exemples représentatifs de ce que Lévy conteste. « Soyez saints » est écrit dans de nombreuses traductions de Lev **11**, 44. Abraham Joschua Heschel traduit : « *Ye shall be holy* ». La plupart du temps, cette traduction est suivie de « ... car moi aussi je suis saint », ce qui correspond chez Heschel à « ... *for I am holy* ». Dans mon livre, j'utilise « ... comme moi aussi je suis saint », c'est-à-dire non pas un causatif, mais une expression. une formulation qui renvoie à une analogie non pas de degré, mais de nature.

Tiferet est la sefira centrale de « l'arbre de vie », son cœur. C'est là que les différentes polarités s'équilibrent. Une interprétation de ce mot est « gloire ». Dans les représentations de l'arbre des séfirot, on trouve cependant régulièrement à cet endroit le mot « beauté ». Le rabbin Zalman Schachter-Schalomi utilise également le mot « beauté » en dehors du contexte des séfirot. Dans son livre *Gate to the Heart* (Boulder/CO 2013), il traduit la partie d'une phrase de bénédiction prononcée lors de la liturgie du matin par : « ... *oter Yisrael be'tifara — who crowns Israel with beauty* ». Dans son livre d'exercices avec les séfirot, Rabbi Ya'akov Haber utilise systématiquement le mot « harmonie »[1] pour Tiferet. Pour moi, il n'y avait aucune raison de surcharger le texte avec toutes sortes de variantes dans mon livre d'introduction, qui est en partie axé sur la pratique.

Et enfin, *Emuna*. Bien sûr, *emuna* signifie « foi ». Mais l'expression est ambiguë en allemand : s'agit-il d'un contenu de foi — doctrines, formules de confession, phrases théologiques ? Ou une attitude de foi existentielle — un abandon confiant à quelque chose d'intrinsèquement présent, ressenti comme porteur ? Martin Buber, le grand philosophe germano-israélien des religions a consacré tout un livre autour de la notion d'*Emoun*a dans le sens de cette religion primitive, d'attitude fondamentale détachée des doctrines. Il s'agit de la foi comme « persévérance dans la confiance ». Buber utilise pour cela le mot *emuna*. Il s'agit d'une « confiance » en, et non d'une foi comme d'un « tenir pour vrai ». Selon Buber, l'*émouna* est née des expériences de vie d'Israël, qui étaient pour lui des expériences de foi : Confiance « verticale » en une « direction cachée, mais qui se révèle », et confiance « horizontale », car chaque individu est et reste inséré dans l'histoire du peuple.[2] Rudolf Steiner, lui aussi, dans les conférences avec les enseignants de la première école Waldorf, détache de manière conséquente le « proprement religieux » de la vision du monde.[3] Par ailleurs, Samson Raphael Hirsch (1808-1888), l'un des plus grands théologiens juifs allemands et connaisseur de l'hébreu, dans sa traduction des psaumes, traduit *Emuna* par « confiance ».[4]

La méticulosité lexicale de Levy est étrange. Elle me donne un peu l'impression qu'un agronome autrichien veut apprendre à un agriculteur allemand à appeler correctement les pommes de terre "*Erdäpfel*". Enfin, je voudrais mentionner une critique qui n'est pas du tout compréhensible sur le fond. La classification des sefirot en « masculin » et « féminin », indépendamment de leur genre grammatical, n'est en aucun cas, comme le pense Levy, une invention de ma part, mais se retrouve partout dans la littérature correspondante. Elle est d'une importance fondamentale pour la compréhension de la kabbale théosophique.

János Darvas

***Die Drei* 4**/2023.

(Traduction Daniel Kmiecik)

---

1 Yaacov Haber & David Sedley: *Sefiros -- Spiritual Refinement Through Counting the Omer*, Lawrence/NY 2009.

2 Je suis ici le résumé des thèses fondamentales dans Martin Buber : *Zwei Glaubensweisen* (Zurich 1950) par Karl-Josef Kuschel dans du même auteur: *Martin Buber - Seine Herausforderung an das Christentum*, Gütersloh 2015, p. 249 et suivantes.

3 Rudolf Steiner : *Conférences avec les enseignants de l'école libre Waldorf à Stuttgart*. 1er volume (**GA 300a**), Dornach 2019, p. 63 & pp.98 et suiv.

4 Vgl. Samson Raphael Hirsch: ›Psalmen‹, Basel 1995, Seite 203b, Psalm 37,3.

En cas de citation, merci d´indiquer la source : Les traductions de Daniel Kmiecik − www.triarticulation.fr/AtelierTrad